

Abeilles et agroforesterie

Interview d'Alain Canet, directeur d'Arbre et Paysage 32 et président de l'Association française d'agroforesterie, réalisée par Henri Clément, porte-parole de l'UNAF, pour la revue *Abeilles et Fleurs*.

interview

Abeilles et Fleurs – Alain Canet, vous êtes président de l'Association française d'agroforesterie, pouvez-vous nous présenter votre structure en quelques mots ?

Alain Canet – L'Association française d'agroforesterie se positionne sur de multiples domaines complémentaires et collabore avec différents partenaires pour :

- Développer les pratiques et les connaissances agroforestières en France et en Europe.
- Donner de la visibilité et de la transversalité à un enjeu de société.
- Encourager et accompagner le changement d'échelle pour un retour significatif des arbres dans l'aménagement des territoires.
- Fédérer les acteurs en animant des groupes de travail (organismes techniques, enseignement agricole, recherche, filières...).

Abeilles et Fleurs – Qu'apportent les arbres à nos paysages et quel est leur intérêt agronomique ?

Alain Canet – Lorsque l'on parle d'arbres, on pense forêt, oubliant souvent tous ces arbres dits champêtres, dilués dans l'espace. Utiles à l'agriculture et à la biodiversité, ces arbres hors forêt et le cortège de plantes qui les accompagnent le sont aussi pour l'ensemble de la collectivité. En effet, sans obstacles physiques au vent et aux flux d'eau, sans nourriture, sans abris, ni corridor pour la faune sauvage, sans éléments régulateurs, un territoire ne peut fonctionner correctement. Habitué à tort à séparer espaces de production et de protection, l'homme a créé ces dernières décennies un fort clivage entre zones cultivées et zones arborées et protégées, avec les conséquences qu'on connaît : érosion et perte de fertilité des sols agricoles, appauvrissement de la biodiversité, banalisation des paysages, etc. Un juste milieu est à trouver et l'arbre agroforestier, bien positionné et accompagné, peut apporter beaucoup. Pas besoin d'artifices, la nature fait bien les choses et avec peu de choses.

Abeilles et Fleurs – Que propose aujourd'hui concrètement l'agroforesterie pour nos territoires, pour nos agriculteurs ?

Alain Canet – L'agroforesterie de troisième génération, par son approche d'ensemble, associe sur un même espace diverses espèces d'arbres champêtres, culture agricole et couverts permanents (trèfle, lotier, sainfoin, luzerne, sarrasin, etc.) et s'appuie sur la complémentarité des strates, des classes d'âges et des milieux. Du saule au châtaignier, en passant par l'érable, l'acacia, le sorbier ou le tilleul, sans oublier le lierre, les fleurs des arbres, arbustes et autres lianes offrent, au fil des saisons, leur nectar et leur pollen aux pollinisateurs.

D'autres, comme le chêne et certains conifères sont sources exclusives de miellats dont les abeilles sont très friandes. Les bourgeons du peuplier et du hêtre sont les principaux fournisseurs de propolis pour la ruche. Les haies champêtres diversifiées, composées de prunelliers, d'aubépines, de cognassiers, de sureaux, d'églantiers ou encore de ronces ainsi que les cultures et inter-cultures complètent la production de nectar et de pollen de la fin de l'hiver à la fin de l'été. Au-delà de la ressource mellifère, arbres et arbustes tempèrent les variations climatiques préjudiciables aux cultures comme aux insectes (vent, températures extrêmes...). Ils diminuent l'érosion et améliorent la qualité des sols. Autant d'éléments qui permettent aux plantes de l'agro-écosystème de se rapprocher des conditions optimales de développement et de production de nectar.

Cette agroforesterie, en se basant sur la fertilité du système et sur sa valorisation, et non pas sur sa fertilisation, semble être en mesure d'apporter des réponses pertinentes à la problématique de l'abeille et des pollinisateurs en général. Le potentiel de développement de ces pratiques est important. Il est souhaité par un certain nombre d'agriculteurs et encouragé par les politiques actuelles. En témoigne la récente attribution du premier prix des Trophées de l'agriculture durable à un agriculteur pour sa démarche cohérente, réfléchie et efficace, alliant agroforesterie, travail simplifié et couverts végétaux, en agriculture biologique. Un potentiel énorme si l'on considère aussi toutes ces surfaces en régénération naturelle assistée qui pourraient être source de biodiversité et de biomasse sans avoir à imposer encore davantage de contraintes réglementaires aux agriculteurs.



Abeilles et Fleurs – Et pour les apiculteurs ?

Alain Canet – Pour étayer et mieux comprendre les observations empiriques faites par les apiculteurs, plusieurs thématiques mériteraient d'être approfondies sur le plan scientifique :

- Les colonies d'abeilles qui évoluent dans des paysages agroforestiers sont-elles en meilleure santé et produisent-elles davantage que celles évoluant en contexte de monocultures ?
- La diversité de l'origine des nectars a-t-elle un effet significatif sur la santé des abeilles (tilleul argenté et rhododendron ponticum toxique, par exemple) ?
- Un système agroforestier produit-il plus de nectar-pollen utilisable par l'abeille qu'un système de monoculture ?
- Quel intérêt peut-on avoir à utiliser des essences locales naturellement implantées plutôt que des plantations artificielles de plants sélectionnés dans la relation entre le système de culture et le pollinisateur ?
- Quelles sont les contributions directes (aliments, propolis...) et indirectes (microclimat, fertilité des sols, stockage d'eau...) des formations arborées agroforestières et des couverts végétaux ?
- L'abri que peut constituer un système agroforestier permet-il aux abeilles de sortir plus souvent ?
- Un sol de qualité est-il synonyme de floraisons plus abondantes, avec plus de nectar par fleur et un nectar disponible et intéressant pour les abeilles ?
- Comment peut-on classer les plantes en fonction de leurs caractéristiques de sécrétions ?

- Quelle proportion de la qualité du nectar est liée à la qualité des sols, quelle proportion à la génétique ? Les plantes se développent dans cet environnement sont-elles plus aptes à produire du nectar ?
- Est-ce que l'adoucissement des températures et l'augmentation de l'hygrométrie dans les parcelles améliorent la qualité et la quantité des nectars produits ?
- Dans quelle mesure les auxiliaires de culture favorisés par ces pratiques peuvent contribuer à réduire l'usage de produits phytosanitaires ?
- Les niveaux de population des auxiliaires de cultures sont-ils suffisants pour empêcher les pullulations de ravageurs ?
- Parmi les formations écologiques courantes du paysage (la bande enherbée, la haie, la rangée d'arbres ou la ripisylve), laquelle a le meilleur pouvoir détoxifiant des sols ? Autant de questions que nous allons essayer de résoudre ensemble !

Abeilles et Fleurs – Vous avez signé une convention de partenariat avec l'UNAF pour quelles raisons et qu'en attendez-vous ?

Alain Canet – J'avais été assez choqué d'entendre dire que le fossé entre agriculteurs et apiculteurs se creusait encore alors que des solutions végétales existaient déjà depuis un certain temps ! On a tellement de points d'intérêts communs et le chemin est encore un peu sinueux, alors allons-y ensemble !

Propos recueillis par Henri Clément